

ACSIIR : un terrain de jeu inclusif où le sport unit tout le monde



L'ACSIIR propose plusieurs séances multisports, par tranche d'âge, durant la semaine de septembre à juin.

SPORT POUR TOUS. L'Association Culturelle, Sportive, Intergénérationnelle et Inclusive de Roubaix (ACSIIR) est l'exemple de ce que le sport peut apporter aux enfants (et aux adultes), qu'ils soient porteurs ou non d'un handicap.

Dans la salle Oran-Delespaul à Roubaix, l'ambiance est joyeuse durant la séance multisports de ce jeudi 17 octobre. Une cinquantaine d'enfants se dépensent sans compter. Parmi eux, des visages rayonnants de bonheur, des rires, mais aussi quelques regards plus timides. « Je suis papa d'un enfant porteur de trisomie 21 et je me suis dit que personne n'allait l'accepter dans son association », confie Hassen Hamidi, éducateur sportif qui crée alors sa propre association en 2020.

Et à l'ACSIIR (Association Culturelle, Sportive, Intergénérationnelle et Inclusive de Roubaix), « tous les enfants et les adultes sont les bienve-

nus, qu'ils soient porteurs d'un handicap ou non » selon Hassen Hamidi. Il ajoute : « C'était important pour moi de ne pas accepter que les personnes en situation de handicap, car celles-ci sont déjà assez exclues. »

UN PROGRAMME VARIÉ ET DES BIENFAITS POUR TOUS

L'association compte aujourd'hui plus de 194 adhérents, dont 78 porteurs de handicap. Au programme, du multisports à gogo ! Les « princes » et les « princesses », comme les appelle Hassen Hamidi, peuvent s'initier à de nombreux jeux. « Il y a beaucoup d'ateliers de motricité, de jeux de balles, avec des chasubles, mais aussi des sports innovants comme le tchoukball ou le kin-ball. » Pour les plus grands, il y a quelques sports représentés comme le basket-ball, le handball ou le badminton. Pour assurer le bon déroulement des activités, l'ACSIIR s'ap-

puie sur une équipe de 13 adultes, composée d'animateurs, de stagiaires et de bénévoles. « Financièrement, c'est compliqué de recruter du personnel diplômé, mais pour moi, le plus important, c'est d'être sensible au handicap, parce que c'est un énorme travail social. Après, les personnes peuvent apprendre sur le terrain. Et avec le temps, les enfants porteurs de handicap évoluent », confie Hassen Hamidi qui les voit gagner en confiance, être plus attentifs, développer des relations sociales et bien sûr améliorer leurs capacités motrices. Du côté des enfants qui ne sont pas en situation de handicap, au-delà des bienfaits physiques, c'est l'occasion de découvrir la différence et de se faire de nouveaux amis. « C'est un véritable travail de sensibilisation que nous menons, car les enfants ne connaissent pas forcément le handicap », conclut Hassen Hamidi. ■ **JADE DELATTRE-BUISSET**